

où elle se rendit maîtresse des batteries ennemies, et elle descendit la pente de l'est pour prendre pied sur la deuxième position allemande. A midi, continuant sa poussée, la sixième brigade, de concert avec la première brigade sur la droite, fit une nouvelle avance de près d'un mille dont elle profita pour nettoyer la seconde position allemande et le village de Farbus, s'emparer des canons ennemis et des approvisionnements qui étaient assemblés là et pénétrer jusqu'au remblai de la voie ferrée.

Sur le front de la troisième division canadienne, qui au début était large de 1,400 verges et s'élargissait jusqu'à 2,000, en traversant la section centrale de la crête à la ferme de La Folie et au Bois, le ravage causé par l'artillerie était si complet que l'ennemi ne put offrir de sérieux obstacles aux assauts irrésistibles de l'infanterie. Comme ailleurs, la première phase assura le passage à travers les cratères de mine sur la ligne du front et le fouillis de tranchées défoncées en arrière qui étaient remplies d'embaras de toutes sortes et pleines de boue liquide; comme ailleurs encore on maîtrisa rapidement toute résistance et le premier objectif était atteint vers 6 a.m. La seconde et dernière phase de ce secteur amena la prise du sommet de la crête sur une longueur d'un mille, comprenant la ferme La Folie, l'Ecole Commune et les autres places fortes et points d'observation le long de la lisière ouest du bois de La Folie: ceci fut accompli par les deux brigades d'attaque—la huitième et la septième—vers 7.34 a.m., une avance de 1,200 verges en deux heures.

L'assaut de la quatrième division canadienne, contre la ligne du front allemand et le sommet de la crête à une distance de 500 verges, avait pour but de prendre la Côte 145 et de couvrir le flanc nord: la première tâche était confiée à la onzième brigade d'infanterie canadienne et l'autre tâche à la douzième brigade. Ceci fait, la dixième brigade devait, le lendemain, par une légère poussée séparée s'emparer de la crête subsidiaire—*The Pimple*. La brigade de gauche fit du bon travail, nettoya la majeure partie de cette étendue et établit un flanc au nord; mais elle fut tenue en respect parce que la brigade de droite, qui n'avait pris pied que sur une partie seulement de la ligne du front allemand, étant bloquée par un feu nourri de mitrailleurs, ne pouvait pas suivre le barrage et subissait de lourdes pertes. Mais la bataille continuait: vers 3 p.m. le système avancé des tranchées avait été nettoyé aux bombes et à la baïonnette et, à la tombée du jour, on délogeait le dernier ennemi de la Côte 145 et du sommet de la crête. Durant la nuit la ligne canadienne prit position le long du versant de l'est.

La défense des Allemands.—Au milieu de l'assaut il se produisit un phénomène qui jeta les combattants dans l'étonnement: vers dix heures et demie une subite apparition du soleil déchira le sombre rideau de nuages de neige et découvrit des vagues sans fin de Canadiens dont les uns avançaient continuellement sur la crête au nord et au sud de Thélus alors que les autres travaillaient avec méthode à la construction des positions et se préparaient à résister énergiquement à la contre-attaque. C'est ainsi qu'en un court instant fut révélée l'issue finale du jour: les Allemands virent que la crête était perdue, les Canadiens comprirent qu'elle était prise. Vers midi, ces Canadiens, tout joyeux, paraissaient sur l'escarpement de l'est et regardaient en bas l'ennemi en déroute, dispersé à la volée dans toute l'étendue de la vaste plaine inférieure. La défense allemande était si disloquée et démoralisée que les contre-mesures préétablies semblaient devoir faire défaut; seuls quelques renforts, à la Côte 145, profitant d'une approche couverte, se raidirent quelque temps mais ne purent reconquérir la ligne. Au centre nos aviateurs firent remarquer qu'un bataillon de renfort suivait un autre vers l'ouest, à travers la plaine ouverte, et l'artillerie canadienne les attaqua en sorte que les deux principales